

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS. JEUDI, 7 MARS, 1872.

ÇA ET LÀ.

Les sermons du Père Tom Burke, un dominicain, font l'admiration de tout le monde à Brooklyn. Tous les soirs, une foule immense court l'entendre prêcher la pénitence. On parle de nombreuses conversions opérées par son éloquence.

..

Un trait du sens commercial des Américains. M. P. S. Gilmore vient de former une compagnie pour l'organisation du grand Jubilé qui doit avoir lieu cette année. Tous ceux qui en font partie ont souscrit des actions de \$1,000 et plus. Comme M. Gilmore ne représente aucune valeur immobilière, craignant de perdre leurs déboursés en cas de mort, les membres de la compagnie ont fait assurer la vie du célèbre musicien pour l'espace de six mois, et pour la somme de \$200,000. C'est bien mettre en pratique le vieux dicton: "La prudence est la mère de la sûreté!"

..

La Renaissance Louisianaise nous fait le portrait suivant du grand duc Alexis:

"Grand, robuste, solidement planté sur des pieds qui n'ont rien de mesquin. Torse charpenté à la turque; membre cambree sur le modèle tartare. Tête anglaise, nez slave, joues tudesques, yeux scandinaves, ensemble moscovite. Démarche arquée, allure dandinante, grâce collégienne, manières simples, tenue modeste, physionomie de 30 ans sur un extrait de naissance de 21 ans: bras longs comme d'un puissant de la terre; mains blanches comme d'un habitant de boudoir.

"Total: un homme comme un autre. Signe particulier: saveur du fruit défendu pour les démocrates d'Amérique. Résultat: amour déréglé de la république pour la noblesse autocratique. Conséquence: l'empire aux Etats-Unis dans un temps donné. Après le dieu-dollar, le dieu-titre."

Au naturel et de main de maître.

..

Les aubergistes de l'Ohio ont adopté un système très bien imaginé pour empêcher les maris de s'enivrer et de priver leurs familles de leur salaire. Ils ont tous des albums où se trouvent les portraits des hommes mariés qui sont entachés du vice de l'ivrognerie. Arrive un étranger qui demande un verre, on regarde dans l'album, et si sa photographie ne s'y trouve point, on lui sert à boire. Il serait à désirer que les aubergistes de l'Ohio eussent partout des imitateurs.

..

On parle beaucoup des projets de M. Bonnement, qui veut établir une raffinerie de sucre de betterave à Kamouraska. Cette industrie devra nécessairement réussir. Le sucre de betterave est préférable, paraît-il, au sucre de canne. Déjà, aux Etats-Unis, il fait sentir une redoutable concurrence à ce dernier produit.

L'entreprise de Chatsworth, dans l'Illinois, n'a pas réussi; elle a abouti à un désastre financier; mais celle de la Californie a complètement réussi. Deux compagnies ont lancé l'industrie sucrière de la betterave: l'une à Alvarado; l'autre à Sacramento, et ont produit, en 1871, plus d'un million de livres de sucre. Une troisième compagnie se forme à San José avec de non moins belles perspectives. Enfin, on rapporte, d'autre part, que dans le Wisconsin, on s'occupe de reprendre, en sous-œuvre, l'affaire sucrière de l'Illinois avec des chances certaines de succès.

..

Ces Américains! ils ne pensent qu'au calcul, même au milieu de leurs plaisirs.

Dernièrement, un banquier a répondu de la manière suivante à une santé au beau sexe:

"La femme—comme on s'efforce, de nos jours, à changer la condition sociale de la femme—il est bon de la considérer à un point de vue scientifique. *Arithmétiquement* parlant, elle ajoute à nos plaisirs, diminue nos peines, multiplie nos joies, divise nos troubles, et quadruple nos dépenses. Considérée à un point de vue géographique, dans son *méridien*, la femme n'a pas de *parallèles*, et se trouve dans la *zone tempérée*, mais sujette des *zones torride et glaciale*. *Théologiquement* comparée avec le grand rocher abrupte de l'humanité, la femme est un *diamant*. *Grammaticalement* parlant, la femme est un *nom propre*, toujours la *première personne*, ne devrait jamais être au *singulier*, du *genre féminin*, jamais *comparatif*, étant incomparable, toujours au *superlatif*, et le plus souvent *impératif* ou *conjonctif*."

Inutile de dire que l'auteur de la boutade est un vieux garçon. Quelle engeance!!

..

Terminons par les hommes. Ils ressemblent au *thé*. On ne connaît, bien souvent, leur *VALEUR* et leurs *qualités*, que lorsqu'ils ont été *échaudés*!!!

FERD. GAGNON.

P. S.—Je me hâte d'ajouter que je n'assume point la paternité de cette dernière comparaison.

F. G.

Un libraire de Paris, M. Santon, annonce qu'il va s'occuper de mettre en vente et de faire connaître en France, les ouvrages canadiens qui, à l'heure qu'il est, y sont, comme l'on sait, très-peu connus. Les amis de notre littérature apprendront cette nouvelle avec plaisir.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Je crois qu'il serait dans l'intérêt de nos compatriotes, qui ont l'intention de laisser leur foyer paternel pour venir aux Etats-Unis, de leur donner une connaissance complète de la situation de leurs confrères émigrés. Ils viennent s'enfermer dans les manufactures de coton et de laine, où ils ont un salaire tout juste pour subvenir aux dépenses ordinaires de la maison.

Quant à ceux qui se mettent en pension, ils ne font que *vivoter*, car les prix en sont très élevés, tandis que leur salaire n'est que d'un dollar et 10 centins par jour.

Pour ceux qui ont un métier, c'est différent, ils peuvent avoir jusqu'à deux dollars et 25 centins par jour. Mais ils paient de 20 à 25 dollars par mois pour leur pension. Voyez ce qui leur reste.

Mes chers compatriotes croyez à l'expérience d'un ancien émigré: vous qui vous proposez de venir aux Etats-Unis et qui essayez à déboucher vos amis, tenez-vous tranquilles ou plutôt travaillez autant au Canada que nous, pauvres esclaves, travaillons ici; et vous vivrez plus heureux que nous. Défiiez-vous des amis qui voudront vous faire émigrer.

Combien de malheureux compatriotes entraînés aux vices de la débauche, du jeu et des liqueurs fortes, faute de protection! Combien de Canadiens s'en retournent au Canada, plus pauvres qu'ils n'étaient à leur départ, quelques mois auparavant! Combien sont même obligés de retourner non sur les chemins de fer mais toujours à pied, jusqu'à ce qu'il rencontrent quelques compatriotes charitables. Je suis certain que ceux-là ont la contrition parfaite, qu'il ne reviendront pas davantage, et surtout qu'ils n'encourageront pas les autres à quitter leur foyer paternel—ils seront une bonne preuve, je l'espère, que les *greenbacks* ne tombent pas sur la terre comme la rosée du matin.

SEVERE PICARD.

NOTE EDITORIALE.—La correspondance qui précède contient bien quelques vérités sur un grand nombre de Canadiens émigrés, mais la note est trop forcée. Depuis les cinq dernières années, les Canadiens des Etats-Unis ont amélioré leur position sous plus d'un rapport. Le mouvement se continue; mais il menace d'être entravé par le trop grand nombre d'émigrants. Il est un fait bien avéré, les Canadiens sont trop nombreux dans les centres manufacturiers, ils se nuisent par leur grand nombre qui fait diminuer les salaires. Cette modicité du gain quotidien, les maladies engendrées par le travail assidu des manufactures, les ennuis du pays natal et les mille petites misères de l'expatriation sont bien propres à faire réfléchir nos cultivateurs de la province de Québec, qui ont déjà l'idée de venir tenter fortune aux Etats-Unis.

FERD. GAGNON.

LE MASSACRE DE BUENOS-AYRES

Un certain Solares, natif de la Bolivie ou du Chili, après avoir été chassé de la province d'Entre Rios où il avait longtemps exercé la profession de sorcier, était venu, vers la fin de l'année dernière, s'établir dans une hutte, près du village de Tandil, dans la Confédération argentine. Il obtint bientôt une grande réputation de sainteté parmi les peuplades ignorantes de cette contrée, auxquelles il avait réussi à persuader qu'il lisait dans l'avenir et qu'il guérissait les maladies par l'imposition des mains. Un fonctionnaire, señor Ramon Gomez, parent du juge de paix de Tandil, partageant la crédulité publique, manda Solares chez lui pour guérir sa femme, frappée de stérilité. Le bruit de cette visite se répandit rapidement et mit le sceau à la réputation de Solares, que les gauchos considérèrent dès lors comme un véritable envoyé de Dieu. La hutte de ce sorcier devint un lieu de pèlerinage, et les personnes qui venaient le consulter s'élevaient par fois à cinq cents dans un seul jour. Cette hutte se composait de trois pièces, l'une servant de chambre à coucher au saint personnage, l'autre remplie d'images de dévotion, la troisième destinée à recevoir les visiteurs. Solares n'acceptait jamais d'argent pour lui-même, mais il ne manquait jamais non plus d'exhorter les consultants à passer dans la chambre aux images pour faire leurs offrandes à la sainte Vierge et aux bienheureux saints dont l'endroit était tapissé. L'envoyé de Dieu saisissait aussi toutes les occasions de prêcher contre les étrangers, qu'il traitait de francs-maçons et d'ennemis de la sainte Eglise catholique.

Le 31 décembre dernier, Solares convoqua ses disciples et les harangua en ces termes:

"L'heure est venue d'exterminer les francs-maçons d'en finir avec les autorités et d'ouvrir les prisons, où nous trouverons des amis. Dès que vous aurez rempli votre mission, les rochers qui dominent Tandil s'écrouleront tout seuls, et vous verrez derrière une grande ville. Si vous m'écoutez, Dieu récompensera magnifiquement votre zèle; si vous hésitez, les châtimens les plus terribles retomberont sur vous et sur vos enfants."

Il n'en fallut pas davantage pour surexciter le fanatisme des auditeurs; cinquante s'enrôlèrent immédiatement sous le drapeau blanc arboré par Solares, et le lendemain au point du jour, les habitants de Tandil, éveillés par le son du tambour, virent défilé une cinquantaine de gauchos à cheval rangés derrière la bannière blanche que l'envoyé de Dieu agitaient en exhortant ses disciples au carnage. Leur première visite fut pour la prison, dont ils enfoncèrent les portes, à la grande épouvante de l'unique prisonnier qui y était enfermé et qui ne se doutait pas que ces furieux fussent ses libérateurs. Après cet exploit, ils rencontrèrent un Italien et le tuèrent. Dans les faubourgs ils massacrèrent onze charretiers. Puis ils se rendirent successivement dans divers magasins où il égorgèrent toutes les personnes qui tombèrent entre leurs mains. Dans le seul magasin d'un nommé Jean Chappard, ils immolèrent dix-huit victimes, dont 4 enfants de 3 mois à 2 ans.

Cependant, l'alarme s'était répandue. Les étrangers et beaucoup de citoyens s'armèrent comme ils purent, montèrent à cheval, se mirent à la poursuite des massacreurs et les atteignirent, vers 4 heures de l'après-midi en un lieu dit Chapar, où ils s'étaient arrêtés pour boire du thé et changer de chevaux.

Après avoir essayé de parlementer, la bande fanatique cher-

cha son salut dans la fuite; mais seize d'entre eux furent tués, et vingt-quatre capturés. Solares était parmi ces derniers. Ramené à Tandil, l'envoyé de Dieu voulut se déclarer innocent des meurtres commis; mais les autres prisonniers s'écrièrent unanimement qu'ils n'avaient agi que par ses ordres et qu'ils avaient reçu de lui un onguent qui, avait-il assuré, devait les rendre invulnérables. Solares et ses disciples furent enfermés dans la prison pour y attendre leur jugement; mais le chef des massacreurs fut tué pendant la nuit par des coups de feu tirés du dehors à travers des trous pratiqués dans les murailles de la prison.

FAITS DIVERS.

TRISTE FIN.—Le fameux comte de Santos, qui fut longtemps une des illustrations de la Cour du Recorder, vient de mourir misérablement, dans les murs de la prison de Montréal.

Le comte de Santos appartenait à une des plus anciennes familles de Nantes, France; il fit de brillantes études au collège Louis-le-Grand, à Paris, et se préparait à subir ses examens pour être admis à l'école polytechnique, lorsque la funeste passion de l'absinthe s'empara de lui pour le dominer entièrement. Il abandonna complètement l'étude et revint se fixer à Nantes, auprès de sa famille.

Ses écarts de conduite devinrent bientôt le scandale de la ville; il passait au café ses journées entières, ses nuits au jeu et à la débauche, et pas une semaine ne s'écoulait sans qu'il fut trouvé, par quelque patrouille nocturne, gisant ivre-mort sur un trottoir. Ses parents s'émurent, craignant de voir rejettir sur eux le déshonneur de leur fils; ils essayèrent de l'arracher à cette vie de désordres, mais comme tous leurs efforts demeuraient infructueux, ils lui firent gagner l'étranger, lui promettant de lui servir une pension mensuelle, suffisante pour ses besoins.

De Santos gagna New-York, parcourut les Etats-Unis, séjourna dans différentes villes, mais ne reforma en rien ses habitudes d'ivrognerie. Chaque jour, cette funeste passion faisait en lui des ravages nouveaux, et lorsqu'il arriva à Montréal, le brillant gentilhomme n'était plus que l'ivrogne sale et déguenillé que nous avons souvent considéré avec un dégoût mêlé de compassion, lorsqu'il apparaissait à la barre du tribunal du Recorder.

Le comte de Santos s'était marié aux Etats-Unis, il était père de plusieurs enfants, et sans le secours d'âmes charitables, plusieurs fois sa famille aurait péri de froid et de misère. Depuis quelques mois, cependant, sa pension mensuelle était payée à M. le Dr. Picault, vice-consul de France, qui se chargeait de la transmettre à sa femme; de cette façon, la malheureuse se trouvait à l'abri du besoin.

Il y a quelques mois, après une longue maladie à l'hôpital, de Santos fut atteint de délirium tremens; on l'incarcéra dans la prison de Montréal, où il est mort dans la nuit de dimanche. —*Minerve*.

Il y a bien des manières de commettre un meurtre et surtout de cacher son crime; mais il est rare qu'un meurtrier achète d'avance une bière pour sa victime et lui prépare une place dans le cimetière. C'est pourtant ce que vient de faire un nègre à Détroit, aux Etats-Unis. Mardi de la semaine dernière, il s'informait du prix d'un enterrement ordinaire, combien coûtait la bière, le cheval et le charriot et un trou dans le cimetière. Quelqu'un lui ayant demandé qui était mort, il répondit que c'était son frère. Mais tout n'était pas pour son frère mort, mais pour son père qu'il empoisonnait immédiatement après. Les cris du vieux nègre, lorsqu'il eût pris un remède que lui avait préparé son fils, furent si perçants que tous les voisins accoururent pour voir ce qui se passait. Lorsque le fils dénaturé vit la tournure que les choses prenaient, il jugea à propos de décamper. Le vieux est mort.

MARCHES DE LA SEMAINE DERNIERE.

	MONTREAL.		QUEBEC.	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
FARINE.				
Farine de blé par 100 lbs.	16 0	à 00 0	15 6	à 16 00
Farine d'avoine	11 0	à 12 0	15 0	à 15 9
Farine de blé d'Inde	9 0	à 10 0	8 9	à 9 00
Sarrasin	9 6	à 10 0	00 00	à 00 00
VOLAILLES.				
Dindes (vieux) au couple	\$ 2 50	à 3 00	10 0	à 12 6
Dindes (jeunes) au couple	1 50	à 2 00	0 0	à 0 0
Oies au couple	1 00	à 1 50	6 3	à 7 6
Canards au couple	0 60	à 0 80	3 6	à 4 0
Canards (sauvages) au couple	0 00	à 0 00	0 0	à 0 0
Poules au couple	0 50	à 0 60	3 0	à 0 0
Poulets au couple	0 50	à 0 60	2 6	à 2 9
Pigeons domestiques au couple	0 20	à 0 25	1 3	à 0 0
Perdrix au couple	0 50	à 0 60	2 6	à 0 0
Tourtes à la douzaine	0 00	à 0 00	00 00	à 00 00
VIANDES.				
Boeuf à la livre	\$ 0 9	à 00 10	\$0 8	à 00 10
Lard à la livre	00 8	à 00 10	00 8	à 00 9
Mouton à la livre	00 10	à 00 00	00 8	à 00 9
Agneau à la livre	00 9	à 00 10	00 00	à 00 00
Veau à la livre	00 10	à 00 00	00 08	à 00 10
Lard frais par 100 livres	5 00	à 5 50	7 00	à 7 50
Boeuf, 1re qualité, par 100 lbs	8 50	à 0 00	8 50	à 9 50
Boeuf, 2me qualité do	4 00	à 5 00	7 50	à 8 50
Mouton do	6 50	à 0 00	00 00	à 00 00
BEURRE, etc.				
Beurre frais à la livre	00 35	à 00 37	0 18	à 00 20
Beurre salé à la livre	00 29	à 00 00	00 17	à 00 18
Fromage à la livre	00 15	à 00 18	00 13	à 0 13 1/2
DIVERS.				
Pat: tes par poche	00 60	à 00 00	00 50	à 00 55
Sucre d'érable à la livre	00 12	à 00 13	00 8	à 00 09
Sirup d'érable au gallon	00 00	à 00 00	00 00	à 00 00
Miel	00 14	à 00 15	00 0	à 00 00
Œufs frais à la douzaine	00 40	à 00 00	00 23	à 00 25
Haddock à la livre	00 5	à 00 00	00 5	à 00 8
Lièvres par couple	00 25	à 00 00	00 20	à 00 00
Pommes au baril	2 00	à 3 50	2 75	à 5 00
Foin, 1re qualité, par 100 bottes	10 00	à 13 00	10 50	à 12 00
Foin, 2me qualité do	10 00	à 11 00	0 00	à 00 00
Paille, 1re qualité do	7 00	à 8 25	5 00	à 5 50
Paille, 2me qualité do	6 00	à 7 00	00 00	à 00 00
GRAINS.				
Blé sarrasin, par minot	00 55	à 00 65	00 00	à 00 00
Avoine	00 35	à 0 40	00 0	à 0 52 1/2
Pois	0 85	à 0 00	\$1 16	à 1 18
Blé d'Inde	00 18	à 0 00	0 90	à 0 00
Seigle	00 00	à 00 00	00 00	à 00 00
Graine de Lin par 40 lbs.	1 40	à 1 50	1 35	à 1 40
Graine de Mil	2 20	à 2 30	0 00	à 0 00
ANIMAUX.				
Vaches à lait	20 00	à 30 00	26 00	à 45 00
Vaches extra	35 00	à 60 00	40 00	à 65 00
Veaux, 1re qualité	12 00	à 15 00	7 00	à 11 00
Veaux, 2me qualité	8 00	à 10 00	00 00	à 00 00
Veaux, 3me qualité	3 50	à 6 50	00 00	à 00 00
Moutons, 1re qualité	7 00	à 9 00	7 00	à 8 50
Moutons, 2me qualité	5 00	à 6 00	5 00	à 6 50
Agneaux, 1re qualité	4 00	à 5 25	2 00	à 0 00
Agneaux, 2me qualité	3 00	à 3 75	0 00	à 0 00
Cochons, 1re qualité	0 00	à 00 00	7 00	à 13 00
Cochons, 2me qualité	0 00	à 00 00	0 00	à 00 00